

Sondages archéologiques

Une équipe d'archéologues a procédé ces dernières semaines à divers sondages préventifs aux abords de la tête Sud du tunnel de la future A 41. Un travail qui se poursuivra dès que le temps le permettra dans le secteur de Présilly pour la tête Nord.

Mme Lerouziec, archéologue responsable, explique : « *Chaque fois qu'il va y avoir des travaux importants, nous procédons à des recherches en divers lieux où nous suspectons de pouvoir faire des découvertes* ».

Au préalable, une étude documentaire est établie. Les recherches sont orientées autour de la mappe sarde (pour les toponymes), des dépouillements bibliographiques d'après les *Sociétés savantes* et de la cartographie par "D.R.A.C.A.R." qui est une base de données inventoriant les gi-

sements archéologiques, en l'occurrence ceux de la région Rhône-Alpes. A cela s'ajoute une prospection sur le terrain, indispensable pour localiser les lieux-dits. Les labours d'automne sont minutieusement prospectés afin de repérer si des morceaux de tuiles, céramiques ou mobiliers ont ressurgi en surface.

Une consultation des clichés aériens de l'I.G.N. offre une lecture du paysage en relief et permet de lire l'évolution des parcellaires et des anciens réseaux routiers.

Mme Lerouziec est entourée de Séverine Marchi, archéologue spécialisée dans la période préhistorique et Valérie Pelc, géomorphologue qui, par sa formation, aide à mieux comprendre cette région bouleversée par de nombreux glissements de terrain.

Toutes trois dépendent du service



Les fouilles près des futures têtes de tunnel de l'autoroute.

régional d'archéologie de Lyon et travaillent en étroite collaboration avec Joël Serralongue, archéologue départemental.

La détermination des zones de sensibilité archéologiques sur lesquelles interviendront les travaux se fait par petites étapes. Une pelle mécanique creuse une tranchée de 2,5 m de large sur deux à trois mètres de profondeur. La longueur varie en fonction de l'intérêt du site. La terre est ensuite remise en place. En cas de découvertes, le terrain est repéré et de vraies fouilles peuvent alors être entreprises.

Les sondages préventifs sont nécessaires ; la toponymie et l'archéologie permettent de combler les lacunes de ce que l'Histoire ne nous apporte pas.

Florence DUCOMMUN



Mme Lerouziec, archéologue responsable, Séverine Marchi, spécialisée dans la période préhistorique et Valérie Pelc, géomorphologue.